

**Lovelorn**  
**Le vieil homme et la mère**  
*Gûnùl Yarasi* — Turquie 2005, 142 minutes

Charles-Stéphane Roy

Numéro 243, mai-juin 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59019ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, C.-S. (2006). Compte rendu de [Lovelorn : le vieil homme et la mère / *Gûnùl Yarasi* — Turquie 2005, 142 minutes]. *Séquences*, (243), 47–47.

## LOVELORN

### Le vieil homme et la mère

La Turquie a bien négocié le tournant du siècle. Sont sorties depuis les dernières années de belles trouvailles aux agendas bien distincts : le film d'auteur ascétique – le contemplatif et peu loquace **Distant (Uzak)** de Nuri Bilge Ceylan, le juvénile et poussif **Head-on (Gegen die Wand)** de l'Allemand d'origine turque Fatih Akin et ce **Lovelorn (Gönül yarasi)**, populaire et charmeur dans son sens le plus honorable. Entre qui veut dans ce film : les vieux sages, les jeunes brutes, les rêveuses à la voix d'or, les flâneurs, les lâches, les repentants, les commères... Le douzième long métrage du vétéran cinéaste Yavuz Turgul (**The Bandit**) transpire la convivialité, l'assurance et l'humanisme d'un artisan toujours dédié à son récit et amoureux de ses acteurs. Pas pour rien que son pays a désigné le film pour le représenter aux Oscars : **Lovelorn** donne le goût de la Turquie, une part d'esprit et une d'exotisme pour trois parts de rebondissements. Mieux encore, il donne à voir Meltem Cumbul, actrice enjouée au charisme bien réel. Sans avoir pu décrocher les grands honneurs hollywoodiens, **Lovelorn** n'est toutefois pas reparti de la Californie les mains vides, Cumbul récoltant un prix d'interprétation au Festival de Palm Springs quelques semaines auparavant. Avec raison.

CHARLES-STÉPHANE ROY

**P**renant le parti de jeter des ponts entre les générations, **Lovelorn** (littéralement « amour abandonné ») s'attarde à la rencontre (fortuite, forcément) entre un retraité et une chanteuse de cabaret à la suite de mésaventures que seul le cinéma peut arriver à nous faire avaler. Ce retraité, c'est Nazim (nommé en l'honneur du poète Nazim Hikmet, une gloire nationale), instituteur passionné et pilier d'une petite communauté kurde aléuite retranchée dans le désert qui décide d'accrocher sa craie et de retourner à Istanbul après 15 ans d'absence. Sur place, ses enfants, devenus adultes, l'évitent poliment malgré les retrouvailles tardives : que Nazim privilégie ses idéaux à sa progéniture n'est pas chose aisée à oublier, sinon à pardonner. Pour s'occuper entre les thés sucrés pris au café du coin en compagnie de ses copains d'antan, le vieil homme s'offre une nouvelle vie et décide de conduire un taxi de nuit. En faisant le guet de clients à la sortie des bars, Nazim tombe sur Dunya, chanteuse malchanceuse n'ayant jamais pu quitter les clubs malgré un talent authentique et une forte présence. Dunya se prend d'amitié pour l'ainé et lui demande de l'attendre à nouveau le lendemain pour la reconduire chez elle. Elle met ainsi sans le vouloir Nazim sur le chemin de Halil, son ex-mari impulsif et jaloux qui tabasse et démantibule tout ce qui a le malheur de tomber sous sa poigne. Après avoir mis à sac l'endroit où Dunya a l'habitude de se produire, Halil se met à la suivre partout où elle va, de jour comme de nuit, dans l'espoir de revoir leur fillette et peut-être de regagner l'estime de son ex-conjointe. En bon Samaritain, Nazim prend la mère et sa fille sous son aile en leur offrant asile et protection. Sans jamais tomber tout à fait amoureux l'un de l'autre, Nazim et Dunya forment néanmoins une cellule de choc tout aussi solidaire et unie qu'éphémère.

**Le mélodrame turc, avec sa ligne narrative épurée et ses numéros musicaux obligatoires, trouve ici son expression la plus maîtrisée. D'être culturellement atteint par le genre ou non importe peu : Lovelorn se dégage des ornières folkloriques avec élégance et, pour une fois, ne cause pas la somnolence.**

Cela faisait neuf ans que Turgul n'avait pas pris la caméra. Changement de cap : le cinéaste a privilégié cette fois l'altruisme sur la violence, même si le visage de cette conversion (Nazim) est le même que celui de son 'Bandit' : l'élégant et

authentique Sener Sen, vedette incontournable du cinéma turc (40 films à son actif), à l'aise dans les *Loafers* du sage pacifiste comme dans les bottes à caps d'acier du mercenaire vengeur. Le mélodrame turc, avec sa ligne narrative épurée et ses numéros musicaux obligatoires, trouve ici son expression la plus maîtrisée. D'être culturellement atteint par le genre ou non importe peu : **Lovelorn** se dégage des ornières folkloriques avec élégance et, pour une fois, ne cause pas la somnolence.



La passion rencontre les conséquences, sans la morale

Plus qu'on ne se serait attendu de ce genre de film, le récit se tient toujours loin de la simple mise en scène d'une revendication sociale ou du schisme des traditions ; à ce titre, les embûches de la mère monoparentale n'ont pas la même résonance sensibilisatrice que celles rencontrées par Michale dans **Avanim** (Raphaël Nadjari, 2004). Elles servent également dans notre cas à cadrer l'absence de chantage et la solidarité développée par sa relation avec Nazim. La passion rencontre les conséquences, sans la morale.

Pas étonnant que le rôle de Dunya ait échu à Meltem Cumbul : aussi bouillante qu'intelligente, la partenaire de jeu de Sen a pu mettre de l'avant ses talents de chanteuse, d'animatrice et de vedette du petit écran à profit dans ce mélodrame coloré et racoleur juste ce qu'il faut. **S**

■ **GÖNÜL YARASI** — Turquie 2005, 142 minutes — Réal. : Yavuz Turgul — Scén. : Yavuz Turgul — Photo : Soykut Turan — Mont. : Bulent Tasar — Mus. : Tamer Çiray — Son : János Csáki — Dir. art. : Sirma Bradley — Cost. : Gulumsar Gurtunca — Int. : Sener Sen (Nazim), Meltem Cumbul (Dunya), Timucin Esen (Halil), Güven Kirac (Memet), Devrin Özgün Çınar (Piraye), Sümer Tilmaç (Takoz) — Prod. : Mine Vargi et Omer Vargi (Filma-Cass Film Produktion), Mustafa Oguz (Most Prods)